



Décors de cinéma : ça tourne !

Depuis bientôt quatre ans, l'association la Ressourcerie du cinéma récupère des éléments de tournage pour leur éviter la benne. Ils sont alors proposés pour d'autres projets audiovisuels, ainsi qu'aux professionnels du BTP ou aux décorateurs d'intérieur. Quelque 300 tonnes de déchets ont déjà été revalorisées. Et l'entrepôt titanesque de Montreuil (Seine-Saint-Denis), dans lequel nous nous sommes rendus, est une vraie caverne d'Ali Baba.

PAR CLÉMENCE LEVASSEUR, PHOTOS OLIVIER CORSAN.

Mozinor, un immense paquebot en béton, se dresse en plein de cœur de la ville de Montreuil (Seine-Saint-Denis), en périphérie de Paris. Au premier étage de ce bâtiment industriel érigé dans les années 1970, et qui abrite maintenant des entrepôts et des entreprises, Karine d'Orlan de Polignac fait les 100 pas. En ce matin du mois de janvier, cette quinquagénaire aux lunettes rondes attend, avec son équipe, l'arrivée d'un camion de 22 mètres cubes. « La production de *Joli Joli*, le nouveau film de Diastème et d'Alex Beaupain – une comédie musicale avec Clara Luciani et William Lebghil –, vient de terminer une partie de son tournage et nous allons recevoir les décors de la production, se réjouit-elle, en regardant sa montre. J'ai hâte de découvrir ce chargement ! »

Depuis l'ouverture de la Ressourcerie du cinéma, en décembre 2020, Karine d'Orlan de Polignac est « chargée de projet réemploi ». Son objectif ? Récupérer d'anciens éléments, comme les canapés de la série *Drôle*, de Netflix, le faux parquet de *Franklin*, la création Apple TV+ sur Benjamin Franklin, l'escalier monumental d'une publicité pour un nouveau rouge à lèvres de L'Oréal, des cartons remplis de téléphones, utilisés pour la reconstitution d'un centre d'appels dans le film *Les Olympiades*, un projecteur issu d'*Eiffel*... Elle les propose ensuite à d'autres professionnels de l'audiovisuel, à la location ou à la vente, ou les commercialise auprès de professionnels du BTP ou de décorateurs d'intérieur. À l'origine de la création de cette association unique en France, une prise de conscience écologique, alors que les secteurs du cinéma et de l'audiovisuel français émet-





Située dans « l'hôtel industriel » de Mozinor (1), la Ressourcerie de Karine d'Orlan de Polignac (2) et de ses deux cofondateurs s'étend sur 1300 mètres carrés.

tent 1,7 million de tonnes de gaz à effet de serre par an. L'impact environnemental du poste décoration sur les tournages n'est pas négligeable : il peut représenter un quart de leur empreinte carbone. En moyenne, chaque fois qu'une reconstitution est produite en studio, elle utilise 15 tonnes de matériaux, dont 60 à 70 % de bois ! « La plupart ont peu servi, explique Karine d'Orlan de Polignac. Avant notre ouverture, ils finissaient à la déchèterie, c'était un immense gâchis. » L'idée est née au sein du collectif Éco-Déco, une association de professionnels. Constatant que, avec la multiplication des séries, ils produisaient de plus en plus de déchets, ils se sont mis en tête de développer de bonnes pratiques écologiques dans leur métier. Jean-Roch Bonnin, accessoiriste, et Isabel Hébert, régisseuse, ont réfléchi à un modèle basé sur l'économie circulaire. Le matériel réparé, réutilisé ou recyclé conserve

ainsi sa valeur plus longtemps. Karine d'Orlan de Polignac, alors consultante dans l'optimisation des déchets, les a rejoints pour peaufiner le modèle économique.

« Il y a encore quarante ans, le matériel utilisé servait plusieurs fois »

Le camion arrive enfin devant l'entrée de la Ressourcerie. Le chauffeur ouvre sa porte arrière. Isabel Hébert, cheveux courts et regard franc, pénètre à l'intérieur pour découvrir les trésors qu'il renferme. « Je regarde ce qui est susceptible de plaire à nos clients. Nous ne pouvons pas tout prendre, indique-t-elle en soulevant un faux mur en carrelage vert, qui a constitué une salle de bains des années 1980. Nous disposons de 1300 mètres carrés, mais la place manque cruellement. » Ouvrant un carton, elle en sort une vasque marron : « Oh, son design rétro est intéressant ! »



Donner une seconde vie à des rochers difficiles à fabriquer (1) ou aux neiges éternelles (2) de polystyrène; à la baignoire d'Isabelle Adjani dans *Mascarade* (3) ou à un réfrigérateur sans fond pour filmer des comédiens (4, avec Anne Taverne, commerciale)... Une histoire sans fin, basée sur le scénario de l'économie circulaire adaptée au cinéma.

s'enthousiasme-t-elle. Le chauffeur décharge la sélection retenue, et la dépose dans l'immense entrepôt. Sur deux étages, les éléments, nombreux, sont rangés par catégorie. Ici, des colonnes en faux marbre ayant servi pour *Astérix et Obélix - L'Empire du Milieu*; là, un plongeur créé pour la série *Détox*; au fond, la baignoire dans laquelle s'est plongée Isabelle Adjani dans *Mascarade*, mais aussi des matériaux qui servent à la construction des décors. Les lieux sont vastes et très chargés! Bénévole, un jour par semaine, Marie Prévost, sourire communicatif, fait l'inventaire de la livraison précédente: des portes de style Louis XV, finement décorées de feuilles de bambou sur leur contour, une famille asiatique dessinée au centre. À l'aide d'une tablette, elle les prend en photo et les mesure. « Elles proviennent de la deuxième saison de la série *Marie-Antoinette*, créée par Canal+, qui a été réalisée en grande partie dans les hangars des studios de Bry-sur-Marne (Val-de-Marne), précise-t-elle en rentrant les indications sur le catalogue, présent aussi sur la page Facebook de l'association.

Derrière elle, penchés sur un vaste panneau de bois issu du même lot, s'activent deux employés, Max Fohrer et Lilio Vercampt. À l'aide de décapeurs thermiques, les deux hommes enlèvent une couche de faux marbre en vinyle qui a été posée sur des feuilles décor. « Ces panneaux de contreplaqué ont servi à reconstituer l'une des chambres royales du château de Versailles, annonce Lilio Vercampt. Rien que pour cette production, 3 000 mètres carrés de décor ont été créés. Certains éléments, qui nécessitent des jours de travail, passent seulement quelques minutes à l'écran, et, ça, c'est si la scène n'est pas coupée. Il serait dommage de les détruire. »

Les feuilles décor ainsi décapées seront repeintes en blanc pour servir à nouveau. Appelées également châssis ou cimaises au théâtre, elles représentent 60 % de ce que la Ressourcerie du cinéma récupère. Dans les métiers de l'image, elles sont incontournables. Recouvertes de papier, de métal, de Plexiglas, complétées par des fenêtres, des portes, parfois par un escalier, elles permettent de concevoir, à l'intérieur des studios, un commissariat de police, une salle de classe, une boucherie, une rue du Moyen Âge, une chambre d'hôpital... Tout est possible!



« Il y a encore quarante ans, les feuilles décor servaient plusieurs fois car elles étaient alors recouvertes d'une voilette, arrachée à la fin du film, raconte Max Fohrer. Dans les années 1980, le prix de l'immobilier ayant explosé, leur stockage est devenu onéreux. Parce que le coût des matériaux a baissé, les décorateurs se sont mis à les jeter à la benne, une fois leur mission terminée. »

Celles récupérées par l'association sont valorisées pour être louées (à partir de 45 euros pièce, pour quatre semaines), ou vendues (à partir de 110 euros) à des décorateurs de cinéma, de théâtre, de séries... Elles servent aussi aux professionnels du BTP pour créer des cloisons, aux architectes d'intérieur qui conçoivent des bars d'hôtel ou des boutiques, aux entreprises spécialisées dans l'événementiel, aux photographes... « Il nous arrive même de vendre certains matériaux à des particuliers bricoleurs qui se lancent dans la construction », ajoute Isabel Hébert.

« Notre secteur peut être bien plus vertueux ! »

Anne Taverne, commerciale chevronnée, dont le bureau ouvert est situé dans l'entrée du local, vient de raccrocher avec un client. « Ce sont les organisateurs des Victoires de la musique, annonce-t-elle. Ils ont besoin de 14 faux rochers. Ces pièces en polystyrène, difficiles à construire, sont très souvent louées, pour un prix allant de 50 à 150 euros pièce pour deux semaines. Le 9 février dernier, lors de la diffusion de la cérémonie sur France 2, l'artiste Nuit Incolore interprétait effectivement sa chanson *Dépassé*, perché sur de faux blocs de granit plus



« CERTAINS ÉLÉMENTS, QUI NÉCESSITENT DES JOURS DE TRAVAIL, PASSENT SEULEMENT QUELQUES MINUTES À L'ÉCRAN »

Lilio Vercamp, employé de la Ressourcerie du cinéma

vrais que nature. L'équipe est ensuite briefée pour préparer les autres commandes qui seront récupérées dans l'après-midi : un miroir, qui sera brisé pour un clip de rap ; une pierre tombale, demandée par un escape game ; des lingots d'or en plastique, pour une publicité (10 euros les 6) ; un distributeur de snacks, comme ceux présents dans les gares, qui apparaîtra dans un téléfilm... Avec un chariot élévateur, un frigo est également descendu de l'étage. Celui-ci est un vrai, mais il a une particularité : il n'a pas de fond. « Il est loué très fréquemment car il permet de filmer un acteur se servant de la nourriture, comme si le spectateur était à l'intérieur du réfrigérateur, s'amuse Anne Taverner. C'est un effet que l'on voit très souvent à l'écran. Notre stock comprend aussi une machine à laver et un four sans fonds, qui ont beaucoup de succès ! »

Arrivée à vélo, une jeune femme se présente à l'entrée : « Je suis chef décoratrice pour le court-métrage d'une étudiante de la Fémis, l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son. Je recherche des éléments pour orner le toit d'une voiture, comme des gyrophares orange et des haut-parleurs. » Max Fohrer l'emmène jusqu'au rayon consacré au matériel de chantier. « Waouh, il y a un sacré potentiel de trouvailles ici, s'exclame-t-elle, en sortant des barres LED d'une caisse bleue. J'ai un petit budget de 100 euros, et les prix sont accessibles. C'est génial de ne pas acheter des choses neuves qui ne serviront que quelques minutes. Je fais attention à minimiser mon impact environnemental au quotidien. Pouvoir appliquer ce principe dans mon métier me paraît bienvenu. »

En un peu plus de trois ans, 300 tonnes ont été récupérées par la Ressourcerie du cinéma, qui a atteint son équilibre économique, et compte désormais plus de 2 000 clients – une très grande majorité d'entre eux sont Parisiens –, six salariés, dont cinq emplois aidés. « Nous sommes contents du volume revalorisé depuis notre ouverture mais, d'après nos estimations, cela ne représente qu'entre 1 et 2 % des décors créés pour l'audiovisuel en Île-de-France, constate Karine d'Orlan de Polignac. Notre secteur peut encore être bien plus vertueux ! » Alors que le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) a lancé, en juin 2021, le « Plan action ! » afin d'accompagner la filière dans sa transition écologique et énergétique, la Ressourcerie n'a pas fini d'éviter le gâchis. ■